

Centre de Hautes-Etudes
d'Administration Musulmane

FONDS
ROGER LESCOT

DOCUMENTS

sur l'évolution du Monde Musulman

FASCICULE N° 1 — 15 Mars 1940

AVERTISSEMENT x

- I - L'Emigration Syro-Libanaise en Amérique du Sud.. p. 1
(Communication faite par M. MALZAC).
- II - Les Indes et la politique de l'Empire Britannique.. p. 9
(d'après un article de J. COATMAN).
- III - Où en est le sionisme en Palestine ?..... p. 18
- IV - Le développement économique de l'Empire Britannique, p. 23
- V - Les Kurdes et l'action de l'URSS en Orient..... p. 25
(par P. RONDOT).
- VI - Un document sur la politique musulmane de l'Espagne, p. 28
(Analyse d'un livre de M. Garcia Figueras par M. RICARD).

Exemplaire N° 59

Destiné à M. Monsieur Lescot

OS DOC

LES KURDES ET L'ACTION DE L'URSS EN ORIENT

par P. Randot

La presse française attache, depuis quelques semaines, une certaine importance aux possibilités d'action germano-soviétique qui pourraient s'ouvrir dans le Proche-Orient et le Moyen-Orient. Elle fait état, en particulier, des ressources que l'exploitation d'un mouvement kurde pourrait fournir aux entreprises soviétiques dans ces régions (voir entre autres le TEMPS des 18 janvier et 6 février 1940).

Il semble intéressant d'examiner si la Russie soviétique s'est effectivement assurée le moyen de jouer la carte kurde, dans quelles conditions elle pourrait le faire, et quelles perspectives de succès elle pourrait, de la sorte, raisonnablement escompter.

Sur une population kurde totale d'environ quatre millions d'âmes, l'URSS ne compte que 20.000 sujets (1), établis surtout dans les confins de la République soviétique d'Arménie, à proximité de la frontière turque. Mais, tandis que la Turquie et l'Iran s'efforçaient d'éteuffer par la violence tout sentiment particulariste au sein de leur communauté kurde, tandis que la Syrie sous mandat français et l'Iraq méprisaient assez chichement les privilèges culturels et administratifs concédés aux citoyens kurdes de l'Etat arabe, l'URSS appliquant sa politique d'autonomie culturelle des nationalités, accordait à son minuscule groupement kurde les moyens d'un véritable développement national.

Dès 1929, les Kurdes de l'URSS disposaient d'un alphabet latin qui facilitait l'étude de leur langue maternelle et, en supplantant l'écriture arabe, favorisait la laïcisation et l'oubli des traditions islamiques. L'enseignement en langue kurde était dispensé dans de nombreuses écoles primaires, quelques cours secondaires et une école normale. Un journal hebdomadaire en langue kurde (2), une abondante littérature scolaire, sociale ou technique, des grammaires, un dictionnaire arméno-kurde, des livres de contes et de chansons étaient édités par les presses gouvernementales et vendus à bas prix ; ces publications facilitaient l'étude de la langue et concouraient adroitement à un double but politique : par de larges emprunts au folklore et aux traditions populaires, elles affermissaient le sentiment national kurde ; par l'adaptation d'ouvrages socialistes et révolutionnaires elles répandaient dans le peuple la pensée communiste stalinienne. De plus, il se constituait de la sorte un groupe important de kurdisants, d'origine kurde, russe ou arménienne ; les Marogulov, les Djindi, les Drambjan, explorateurs passionnés du folklore, de la linguistique et de la sociologie kurde.

Cet effort méthodique de dix années laisse loin derrière lui tout ce qui a pu être tenté, avec mille restrictions dictées par la prudence politique

(1) La plupart sont Yézidis.

(2) Réya Taza, "La Voie Nouvelle".

en Iraq par les Britanniques et en Syrie par les Français. Il permet à l'URSS de disposer dans le monde kurde si remuant - et qui s'étend des montagnes d'Anatolie aux plaines de la Djézireh syrienne et aux bords des champs de pétrole d'Iraq et d'Iran - d'un noyau considérable d'agitateurs de toutes classes. Il y a là sans doute un moyen d'action qui ne peut, dans les circonstances actuelles, être négligé.

.
.

Un fait doit cependant être souligné : les Soviets n'ont guère fait du Kurdistan, jusqu'à présent, un article d'exportation.

Les faveurs accordées à la langue et à la culture kurde en Arménie soviétique ont été sympathiquement commentées par les intellectuels kurdes de Syrie et d'Iraq, disposés à saluer avec enthousiasme tout symptôme de développement national kurde. Certains de ces intellectuels ont témoigné parfois publiquement leur admiration aux kurdisants soviétiques et à leurs mécènes, et laissé entendre qu'ils envisageraient volontiers une collaboration (1); ces avances n'ont trouvé aucune contrepartie.

On n'ignore pas, d'autre part, qu'un parti communiste a été constitué en Syrie et au Liban ; sa présidence pour la Syrie est échue à un Kurde de Damas, Khaled Bagdache, dépourvu d'ailleurs de toute attache avec les mouvements nationaux kurdes (2).

On a signalé, en 1936, la présence possible, au sein des tribus kurdes soulevées contre les Turcs, d'agitateurs kurdes venus d'Arménie soviétique mais le fait n'a pu être établi.

Depuis 1936 d'ailleurs les autorités soviétiques ne laissent pratiquement plus sortir de l'URSS leurs publications en langue kurde.

On a pu supposer, avec une certaine vraisemblance, que cette attitude prudente a été dictée aux Soviets par le souci de sauvegarder leurs bonnes relations traditionnelles avec la Turquie kémaliste, dont on connaît les difficultés avec les Kurdes. Il est remarquable, d'ailleurs, que les autorités turques aient si bénévolement toléré que les Soviets mènent à leur frontière une politique kurde active, tandis qu'elles se montraient si susceptibles au moindre symptôme de faveur témoigné par la France ou la Grande-Bretagne envers les Kurdes de Syrie ou d'Iraq. Existerait-il en la matière, entre les deux puissances, une sorte d'engagement de non intervention ? Quoi qu'il en soit, on ne peut considérer une éventuelle action soviétique sur les Kurdes à l'étranger sans envisager tout l'ensemble des relations russo-turques, voire des relations irano-russes.

(1) Un appel aux Kurdes de l'URSS a paru, en 1935, dans un tirage à demi-clandestin de la revue kurde "Hawas" de Damas ; à la même époque, une revue arménienne a publié une lettre enthousiaste d'un Kurde d'Iraq aux autorités d'Arménie soviétique.

(2) Le parti communiste syrien, par un message signé de son président, a affirmé en septembre 1939 sa complète solidarité avec la France et la Grande-Bretagne. Il n'en a pas moins été dissout par la suite.

Il paraît en effet facile pour les Soviets de mettre en action des agitateurs spécialisés, susceptibles de réveiller les mouvements kurdes toujours latents en Turquie et même en Iran et en Irak. Une telle entreprise, si elle était simplement conçue comme un moyen de pression envers ces Etats, devrait cependant être menée avec infiniment de doigté, et il est douteux qu'elle puisse longtemps être maintenue dans de telles limites. Si elle les franchissait, elle prendrait le caractère d'une véritable agression contre les Etats dont il s'agit. Cette hypothèse, sans doute, ne peut pas être exclue ; mais elle comporterait une modification radicale de la politique russe, jusqu'à présent très amicale envers la Turquie et envers l'Iran.

Dans l'hypothèse d'une tentative de pression sur la Turquie, l'Irak ou l'Iran, par le moyen d'une révolte kurde, quels résultats pourraient être atteints ? Très fragmenté, divisé en tribus qu'opposent de farouches dissensions intestines, le monde kurde se prête mal à un mouvement d'ensemble. L'alliance franco-anglo-turque découragerait d'ailleurs beaucoup de Kurdes de s'associer à la rébellion. La répression ou "la mise en vase clos" des mouvements kurdes qui pourraient ainsi se produire ne nécessiterait que la mise en oeuvre d'effectifs peu élevés (1). La zone d'insécurité qui serait ainsi créée n'affecterait guère que des régions montagneuses sans grand intérêt ; la répugnance des Kurdes à entreprendre des actions hors de leur propre domaine montagneux permettrait de ne redouter que faiblement des coups de main ou des entreprises de sabotage contre les exploitations pétrolières ou les voies ferrées.

Dans l'hypothèse d'une véritable action militaire montée par les Soviets contre la Turquie, l'Irak et l'Iran, le concours des Kurdes faciliterait certainement la progression des détachements russes, dans un pays d'accès difficile. Mais en admettant même que les avant-gardes soviétiques atteignent de la sorte Erzindjan, Diarbékir ou Tébriç - ce qui serait faire bon marché de la résistance turque - le véritable problème resterait entier : il s'agirait toujours de pousser une armée à travers une montagne quasi impénétrable vers les points vitaux de l'Irak et de l'Iran.

Particulièrement hasardeuse vers le sud-ouest ou le sud, à travers la Turquie, l'entreprise serait peut-être plus facile vers le sud-est et l'Iran. Mais en ce cas le concours des Kurdes cesserait d'être aussi utile.

o o

Les Soviets paraissent donc en mesure d'utiliser, en Proche-Orient des moyens d'agitation kurde assez puissants ; mais il ne semble pas que ceux-ci soient susceptibles, à eux seuls, de leur procurer des avantages vraiment importants.

Quoi qu'il en soit, l'observation du monde kurde peut nous fournir des symptômes très intéressants. Si l'agitation kurde reprend au printemps, ses caractères, sa localisation, sa vigueur nous éclaireront peut-être de façon décisive sur les entreprises soviétiques en Orient.

(1) Au cours de la plus grave révolte kurde qu'elle ait subie, en 1930, la Turquie ne paraît pas avoir engagé plus de 70.000 hommes ; encore le mouvement trouvait-il des complicités en Iran. Les derniers soubresauts du mouvement kurde en Irak, en 1932, ont été réprimés par de fortes actions aériennes associées à des opérations terrestres très modestes.

BR 2